

NOTES ET DOCUMENTS

LES MÉTAMORPHOSES MYSTIQUES DE LA SEXUALITÉ DANS LA PENSÉE DE GUILLAUME POSTEL

« L'esprit garde, au fond de lui, une antique peur du corps et de la puissance du corps. Et c'est *l'esprit* qu'il importe de libérer, de civiliser sur ce point. La terreur que le corps inspire à l'esprit a rendu fous d'innombrables hommes. »¹

D.H. LAWRENCE

C'est un lieu commun de parler du rôle des femmes au XVI^e siècle. Là n'est point notre propos. Nous nous proposons d'étudier les métamorphoses de l'image féminine, — et, partant, de la sexualité — dans l'esprit d'un homme du XVI^e siècle, qui nous semble revêtir un aspect à la fois exemplaire et extrême.

Nul n'a mis en doute le caractère éminemment viril² du XVI^e siècle : le morion du chevalier Bayard, le panache de Henri IV, la balafre du Balafre, et les profils aigus d'Érasme et de Machiavel dressent à l'esprit de ses descendants l'image d'un siècle, caustique et gaillard, où tout se masculinise, le doux parler en savoir solide, l'histoire en musée d'*Hommes illustres*

1. *L'Amant de Lady Chatterley*, traduction de F. Roger-Cornaz, Paris, Gallimard, 1932, préface de l'auteur, p. 16-17.

2. « Notre Renaissance fut un siècle français, audacieux et ami du plaisir ... Ce goût du plaisir n'exclut pas le courage. Comme Epaminondas dont parle Montaigne, la noblesse de François I^{er} savait passer des cours d'amour aux champs de bataille, de l'alcôve au champ clos, pour le plaisir de l'honneur et du sport. Et plus d'un humaniste savait ne pas vivre, en sa bibliothèque, hors des dangers. Il en fut qui sortaient gonflés d'enthousiasme des banquets érudits ou de leurs cabinets, pour mourir sur le bûcher. Ce siècle fut celui de bien des vaillances. Il en fut de tumultueuses. Qu'à la seule cour d'Henri III le goût du plaisir facile parût anémier tout courage et toute pensée : ce divorce suffit à faire haïr la cour. » (V.-L. Saulnier, *la Littérature française de la Renaissance*, Paris, P.U.F., 1965, p. 119, 120, 121).